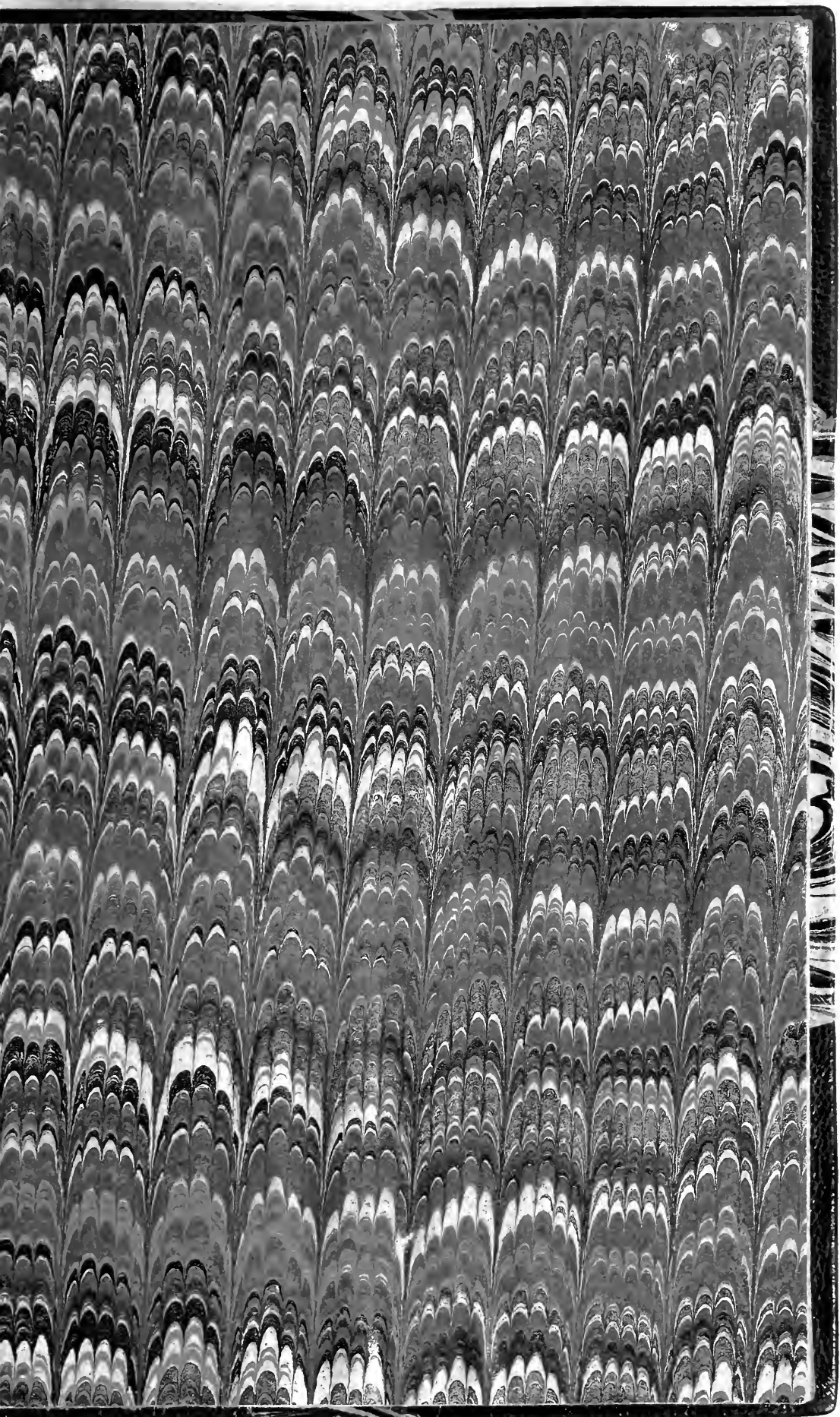






John Carter Brown
Library
Brown University

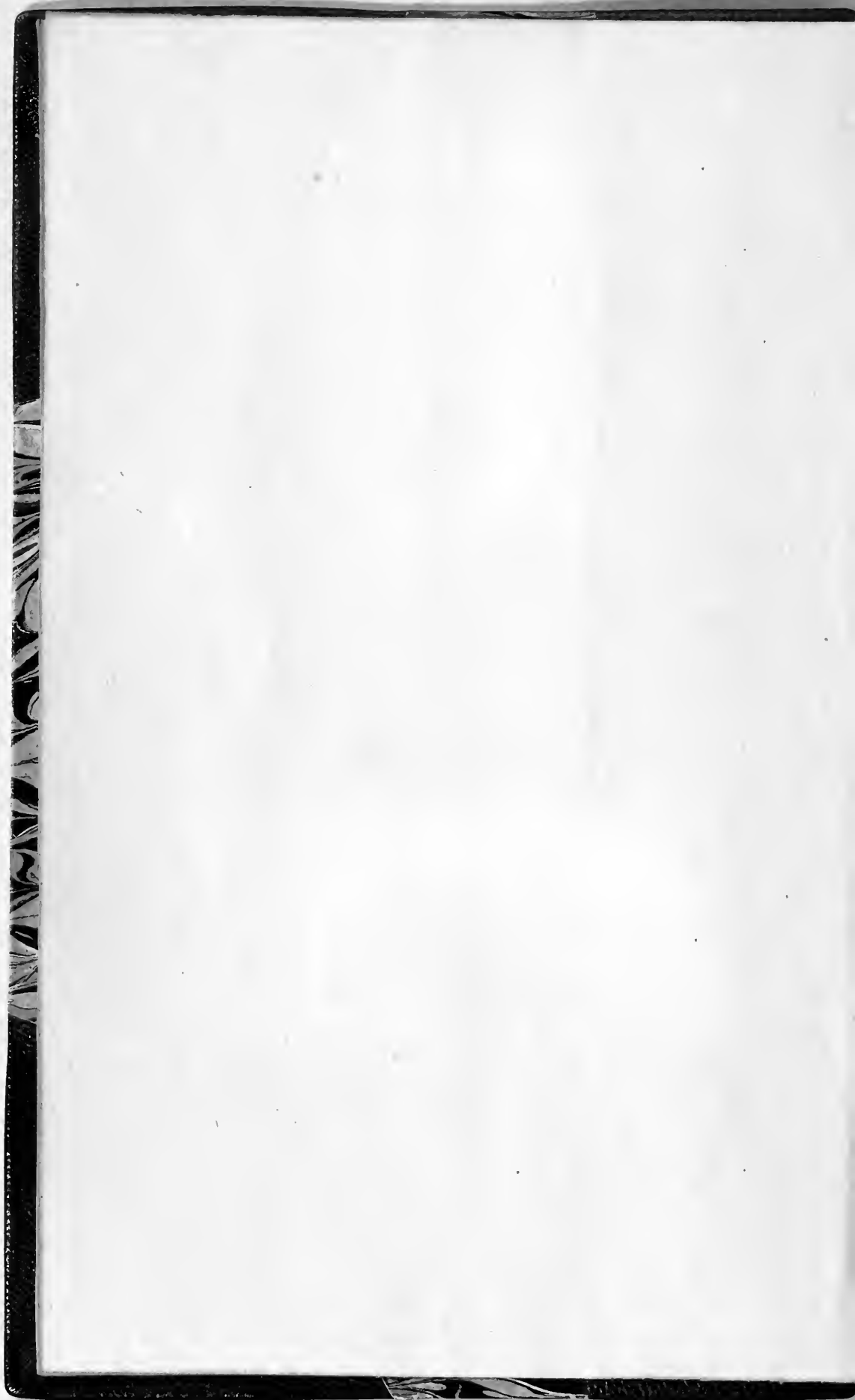
*The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library*



A212

11112

8791







LE
COUP DE LUMIERE.

1789.

RPJCB

L E

COUP DE LUMIERE.

Nous avons trouvé la lettre suivante jeudi soir,

Stato
Genéraux

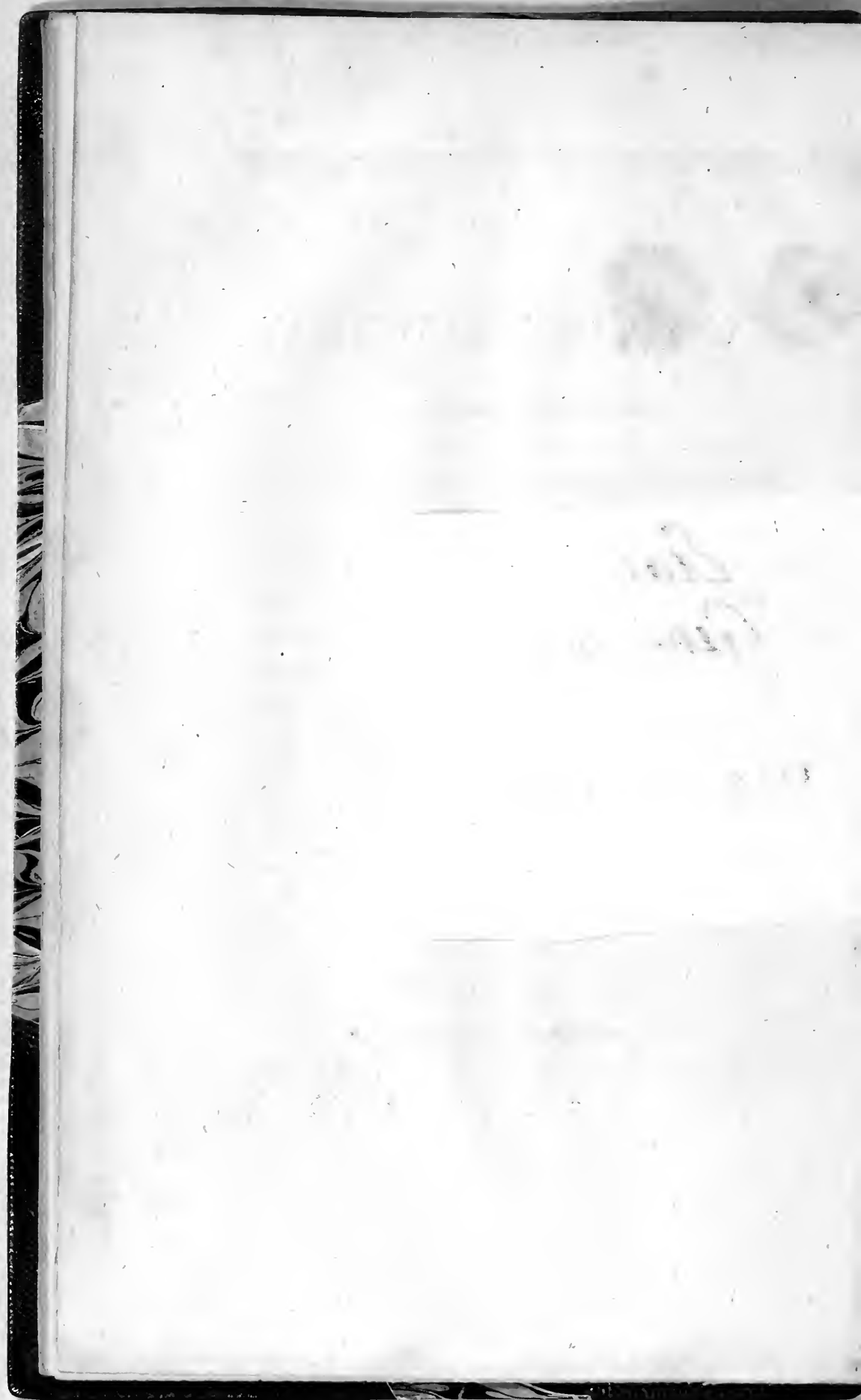
1789 — 1790

on. Le
ier qui
ité que
on que
est une
u'crime
mmise.

colons
Paris ,
ningue..

Vous desirez , mon cher ami , que je vous
communique la suite de nos opérations ; j'y
consens ; ce sera toujours avec la même fran-

A



L E

COUP DE LUMIERE.

Nous avons trouvé la lettre suivante jeudi soir, à huit heures, près le passage du Saumon. Le cachet étoit brisé. Nous prions le particulier qui l'a écrite de nous pardonner la curiosité que nous avons eue de la lire, & l'indiscrétion que nous avons maintenant de la publier. C'est une faute; mais nous aurions été coupables du crime de leze-nation si nous ne l'avions pas commise.

*Lettre d'un membre du comité des colons
de Saint-Domingue, séant à Paris,
à son ami, résidant à Saint-Domingue.*

VOUS desirez, mon cher ami, que je vous communique la suite de nos opérations; j'y consens; ce sera toujours avec la même fran-

A

chise. Je ne rougirai ni ne craindrai de dire la vérité, car c'est à vous que j'écris, & je suis sûr de votre discrétion.

Vous savez quel est notre but ; nous avons concerté des moyens pour y parvenir. Ont-ils ou n'ont-ils pas été exécutés ?

Notre but est d'affranchir, non pas la colonie, mais le commerce de la colonie. C'est une distinction essentielle & dont nous avons tous parfaitement senti la nécessité dans la première assemblée générale des représentans. Nous avons tous reconnu que Saint-Domingue ne pouvoit exister sans être dépendant ; & que dans l'obligation d'avoir un maître, quand nous n'en aurions pas déjà reconnu, & que nous eussions été libres de faire un choix, nous aurions dû la préférence à la France, comme au plus riche, au plus facile à tromper, & au plus indulgent de tous. Que nous importe, au reste, de paroître former un des anneaux de la grande chaîne ? L'essentiel est pour nous l'utile ; c'est de ne dépendre, pour nos intérêts, que de nous-mêmes ; d'avoir des relations, en temps de paix, avec toutes les puissances, & d'être protégés par la

France en temps de guerre , comme si nous n'avions jamais eu de liaisons qu'avec elle. C'étoit la politique des jésuites ; ils sembloient détachés de tous les biens de ce monde , & les convoitoient tous en effet. Marchons sur les traces de ces grands hommes , mais gardons de nous laisser deviner comme eux.

Nous tenons que le sommaire de tous les principes , en fait de commerce , est d'acheter à bon marché , de vendre à haut prix , & de ne pas payer ses dettes. Il est indubitable que si nous réussissons dans ce triple projet , notre île sera vraiment le pays d'*Eldorado* , tant & si vainement recherché par je ne sais quel anglois , & dont le bon Candide rapporta de si beaux moutons. Pour revenir aux nôtres , nous avons commencé par compter nos ennemis , & mesurer nos juges. Les premiers nous ont paru très-nombreux , très-ferrés , hérissés de raisons & de vérités. Je les compare à ces taillis fourrés d'épines , qui se présentent au-devant du chasseur poursuivant sa proie. J'espère cependant , vu leur peu de crédit , qu'ils ne nous empêcheront pas d'atteindre la nôtre. Pour nos juges , ce sont de grands & stériles mapous qui , avec l'apparence de la force

du chêne, ont toute la fragilité du roseau.

Pour terrasser les uns & convaincre les autres, nous avons sagement divisé nos forces en deux partis : l'un de députés à l'assemblée nationale, que j'appellerai l'armée *intra muros*; l'autre de simples colons, que j'appellerai l'armée *extra muros*. Ces deux corps d'armée, réunis sous un même chef, marchant sous les mêmes enseignes, n'ont qu'un même esprit, & n'aspirent qu'aux mêmes lauriers.

Mais par une adroite politique, ces deux corps paroissent en guerre ouverte l'un contre l'autre; & cette apparence a été si bien concertée, & s'est si bien soutenu jusqu'à présent, qu'elle a déjoué les plus fins. Par un autre coup de maître, nous n'avons composé l'armée *intra muros* que de fanfarons, d'impudens aboyeurs, de vrais hérauts d'armes à la voix de Stentor, qui font retentir tous les échos de la salle d'impostures, d'exagérations, de faits altérés ou supposés; & c'est assurément la meilleure manière de se présenter devant des juges, dont les 99 centièmes sont par état, par essence, dans le plus absolu dénuement de théorie & d'expérience sur la na-

ture du procès qui leur est soumis. Qu'importe devant de pareils gens le mensonge ou la vérité ? Peuvent-ils distinguer l'un de l'autre ? Le grand point est de froisser , d'enflammer l'imagination. Ce n'est pas un sage médecin qui fera fortune dans une assemblée de villageois , c'est un bon charlatan à moustaches , qui assure d'une voix bien robuste & bien tranchante , qu'il fait voir les aveugles & marcher les boiteux.

Il faut l'avouer , nos héros députés ont commencé par faire merveille. Ils ont crié que la colonie mourait de faim ; qu'elle manquait absolument de farines ; que la France n'en pouvait pas fournir un seul baril de toute l'année ; que les Américains n'y en porteroient qu'autant qu'on leur permettroit d'extraire en paiement des denrées coloniales ; que cependant il leur en falloit 500 mille barils ; que l'horrible famine étoit à leur porte , & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre si l'on vouloit sauver le reste de 500 mille hommes expirans. Jusques-là tout alloit à souhait , & j'ai vu le moment où l'assemblée nationale ouvroit tous les ports , & livroit toutes les denrées de la colonie aux étrangers. Ah ! mon ami , quel beau jeu nous avions ! Quelle

belle partie nous avons!... Mais non, je ne désespère pas encore de la gagner; mais il est bien douloureux de voir reculer un si beau triomphe. Vous êtes impatient d'apprendre la cause de ce fatal délai: d'abord un malheureux trait de lumière parti je ne fais d'où, accueilli je ne fais pourquoi; ensuite la fatuité de nos députés qui ont voulu sortir de leur rôle.

ô infandum!....

Je vous ai dit, mon cher pays, que nous comptions avoir pour adversaires tous les négocians de la métropole, & que c'étoit dans la prévoyance de cette résistance que nous avions divisé nos forces. Mais quoique nous pensions bien que cet obstacle seroit le plus difficile à surmonter; quoique nous eussions, en conséquence, réservé nos meilleurs guerriers pour combattre ceux-ci, j'avoue que le premier moment nous a cependant un peu étourdis. Figurez-vous l'élite des commerçans envoyés de tous les coins du royaume; d'infatigables calculateurs qui, toisant notre pays, & mesurant nos estomacs, savent, à une once près, la quantité de pain que nous pouvons consommer par an; repoussent par des faits toutes nos assertions hasar-

dées , & prouvent jusqu'à l'évidence l'injustice de nos plaintes , & l'impatriotisme de nos demandes. Nous avons eu beau nous travestir , leur tendre une main fraternelle , désavouer à jamais la conduite des députés de Saint-Domingue , soins inutiles ; ils sont armés de défiance & de soupçon ; ils sont malheureusement persuadés que l'intérêt est le seul lien des hommes ; que les sermens sont de brillans hochets qui peuvent séduire les enfans ; mais que ceux que la nature a émancipés consultent avant de former des liaisons , la pente secrète & irrésistible du moi humain.

Instruits du danger , nous avons aussi-tôt volé vers nos députés. Gardez-vous bien , leur avons-nous dit , de vous mesurer en public avec les envoyés du commerce ; cachez le poignard sous le manteau , & portez vos coups dans l'ombre : si vous descendez sur l'arène , vous êtes perdus.

O vanitas ! . . . Nos pygmées ont eu la folle témérité d'attaquer ces géants. Ils ont osé écrire , ils ont osé publier des mémoires , & faire une guerre de plume. Représentez-vous Thersite aux prises avec Achille , ou Pradon avec Racine. Nos

pauvres écrivains étoient de la même force , ils ont eu le même sort. Dès-lors adieu leurs éphémères succès , adieu leur réputation d'hier , & ce qu'il y a de pis , adieu l'espoir de voir , du moins aussi promptement que nous avions lieu de l'espérer , l'assemblée nationale décréter l'ouverture de nos ports aux étrangers. Mais , direz-vous , & la calomnie , cette arme si puissante , dont Figaro fait un éloge si vrai , ne pouvoit-elle donc suppléer au défaut du talent ? Non , mon ami , pas même cette ressource ; la plume à la main , nos députés sont tous des Basiles ; ils ont eu la honte du mensonge sans en recueillir le fruit. Cependant le procès n'est pas encore jugé ; il faut que nos députés , n'ayant pu jouer le rôle du lion , se rabattent de nouveau à celui de son compagnon de chasse. Il faut que leurs voix effrayantes tonnent encore dans tous les coins de la salle ; & si ce n'est par la force des raisons , qu'ils triomphent du moins par celle des poumons. C'est là notre dernière planche dans le naufrage , & j'espère qu'elle nous conduira au port. Enfin , malheur à nos adversaires si ce moyen étoit encore employé sans succès. Qu'ils tremblent : de marchands à accapareurs de fari-

nes , la différence est insensible aujourd'hui , & vous sentez où cela mene.

Vous voyez , mon ami , où nous en sommes sur la grande question. Mais qu'elle soit jugée ou non en notre faveur , nous avons une autre corde à notre arc , que nous avons employée avec un succès complet. C'est de quoi il me reste à vous parler. Je vous ai mandé par ma dernière , que l'on avoit ici la plus grande peur que la fameuse déclaration des droits n'excitât là bas une insurrection parmi les noirs. L'ami M... a fait des merveilles sous son masque ordinaire. Tout en déclamant pour la liberté de nos colonies , il a porté à son comble la frayeur qu'on avoit qu'ils ne l'usurpassent. Alors nous sommes venus à l'appui ; je dis nous , parce que sur cet objet nous n'avons pas craint de paroître réunis à nos députés. Nous nous sommes entourés d'un voile si imposant , nous avons affecté dans cette affaire tant de commisération pour les intérêts du commerce , & tout nous a si bien servi , que nous sommes venus à nos fins. En un mot , mon cher ami , nous avons obtenu des assemblées coloniales dont l'unique motif semble être de concerter les moyens de retenir nos negres dans la

dépendance & le véritable but de nous emparer de l'administration de l'île. Celui de nous que nous avons expédié muni de cette permission, vous aura sans doute mis dans la confiance de tous les ressorts dont le jeu doit nous conduire à ce but important. Prenez bien garde, mes amis, de ne pas vous laisser pénétrer. Vous avez dans ce Peinier un terrible Argus. Ah ! je sens ici se renouveler tous mes regrets de la perte du bon & généreux du Chilleau. Nous lui avons décerné une statue, il faut qu'elle soit d'or ; il nous en a assez procuré pour cela.

Nous travaillons de toutes nos forces à vous donner un intendant selon notre cœur, un homme d'un esprit diamétralement opposé au dur Marbois, à cet inflexible Caton, qui a remporté un si cruel triomphe sur notre superbe triumvirat. Ah ! si cet intendant étoit un certain M.... Nous y ferons assurément tous nos efforts. Quoi qu'il en soit, si la fortune nous traverse encore dans ce choix, si l'on accole au Peinier un homme de son espèce, les choses seront vraiment au pis. Mais les assemblées coloniales vous fournissent des moyens immenses, & des ressources inépuisables. Concentrez-y la confiance

(13)

& les forces de l'île , & ne vous inquiétez pas du reste.

En attendant , mon cher pays , suivez ; croyez-moi , le plan que je viens de tracer à mon gérant. N'achetez que l'indispensable , réservez toutes vos denrées pour les Américains , & gardez-vous sur-tout de vous presser de payer votre correspondant de France. Tout s'acquittera *avec le temps.*

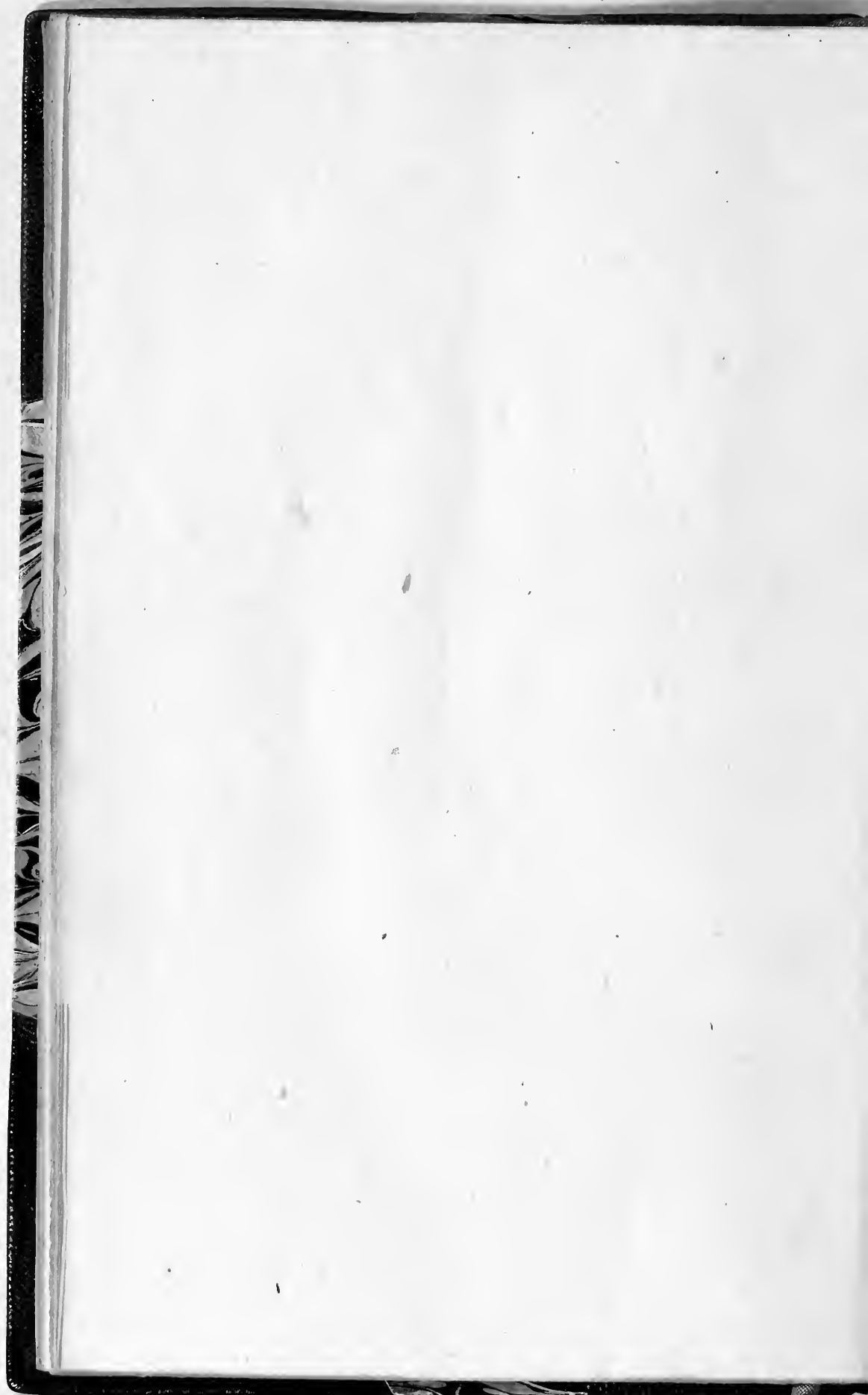
J'ai l'honneur d'être , &c.

32167

January

1958

Rosenberg



E789
C856d

